



Cycle de conférences
« Échanger pour mieux comprendre »



Présentation du livre
« Au détroit d'Averroès »

DE M. DRISS KSIKES

Casablanca, mardi 10 janvier 2017



FONDATION
Attijariwafa bank

FONDATION
Attijariwafa bank

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel: www.attijariwafabank.com

Pôle Édition & Débats

ACTES DE LA CONFÉRENCE

Casablanca, mardi 10 janvier 2017

Mot de bienvenue

M. Mohamed El Kettani, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Introduction et annonce du programme

Mme Mouna Kably, Responsable du Pôle Edition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Discussion

- **M. Driss Ksikes**, Écrivain, Directeur du CESEM, Centre de Recherche de HEM
- **M. Driss Jaydane**, Écrivain et Philosophe

Séance de Questions / Réponses

Pôle Edition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Senam Acolatsé, Chef de Projets

Mounia Ahmamouch, Chef de Projets



Mot de bienvenue

M. Mohamed El Kettani

Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

**Mesdames et Messieurs,
Chers amis,**

Je suis très heureux de vous accueillir en ce début d'année 2017, à la 25^e conférence du cycle « Échanger pour mieux comprendre ». Au nom de la Fondation Attijariwafa bank, je vous remercie pour votre fidélité et vous souhaite une belle et heureuse année à vous, à vos familles, et plein de succès à vos initiatives.

Depuis trois ans, la Fondation Attijariwafa bank organise régulièrement au sein de l'espace Actua, cet espace que nous dédions à l'art et la Culture, ouvert à tous, des rencontres littéraires pour présenter de nouveaux livres d'auteurs marocains de talent et honorer, ainsi, la production intellectuelle nationale.

Cette année, nous avons choisi le dernier roman de M. Driss Ksikes, « Au détroit d'Averroès »,

présenté en avant-première et offert à tous nos invités au terme de notre rencontre. Ce roman passionnant est consacré à la pensée d'Ibn Rochd, un philosophe et savant arabe hors-norme du XII^e siècle, fabuleux passeur d'idées et transmetteur de savoir entre les mondes arabo-musulman et occidental.

La parution de ce livre extrêmement documenté, à la fois bien écrit et accessible à tous, tombe à point nommé. « Au Détroit d'Averroès » réhabilite la pensée de cet humaniste arabe et en donne des clés de compréhension au grand public, en particulier, à notre jeunesse. Parmi les ressorts de la pensée d'Ibn Rochd qui trouvent écho de nos jours, on peut citer l'importance de la Rationalité, qui permet d'instaurer un rapport harmonieux entre la Raison et la Religion. Ou encore, l'Égalité homme-femme qui confirme l'importance du rôle de la femme dans la société, quelle qu'elle soit.

Je me réjouis de la présence parmi nous ce soir de M. Driss Ksikes, Directeur du Centre de recherche de HEM qui, à travers son interaction avec M. Driss Jaydane, Philosophe et Écrivain, va nous apporter un éclairage précieux sur l'héritage de la pensée de ce grand Humaniste que fût Ibn Rochd.

C'est donc à deux amoureux de la Culture et de l'Écriture que nous devons cette belle rencontre d'aujourd'hui que j'espère passionnante et fructueuse pour nous tous.

Avant de céder la parole à Mme Mouna Kably pour nous présenter nos deux invités, je tiens à rappeler que cette plateforme de débats « Échanger pour mieux comprendre » créée

en mai 2014, a enrichi les nombreuses actions structurantes de la Fondation Attijariwafa bank dans les domaines de l'Art, de la Culture et de l'Éducation. Ce rendez-vous mensuel nous a ainsi permis de débattre, à Casablanca et dans plusieurs autres villes du Royaume, diverses thématiques d'actualité, en privilégiant à chaque fois, le partage d'expériences et l'échange d'idées entre experts, opérateurs économiques, universitaires et acteurs de la société civile.

Vous trouverez l'intégralité des échanges retranscrite dans des actes de conférence disponibles sur le site institutionnel de notre banque : www.attijariwafabank.com

Je vous souhaite une excellente conférence.



Introduction et annonce du programme Mme Mouna Kably

Responsable du pôle Édition & Débats
Fondation Attijariwafa bank

Mesdames, Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à cette 25^e édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » que nous organisons au milieu d'œuvres de grands peintres marocains disparus qui font partie de la collection du groupe Attijariwafa bank.

Au cours de cette soirée, nous allons découvrir le dernier roman de M. Driss KSIKES qui est en fait le journal recomposé d'un Chroniqueur radio, qui consacre à Averroès, une série de contes inédits, et raconte son rapport personnel au philosophe andalou.

M. Driss Ksikes est une personnalité connue et reconnue des mondes littéraire, culturel et de la recherche.

Natif de Casablanca en 1968, cet écrivain et dramaturge rejoint le groupe HEM en 1996, en tant que professeur, avant de prendre en 2007 la tête du centre de recherche de ce même groupe, le CESEM.

Critique littéraire et ancien rédacteur en chef du magazine Tel Quel, Driss Ksikes est actuellement en charge de projets de recherche « Médias et Culture », en partenariat avec plusieurs laboratoires du Maghreb et de la Méditerranée.

Professeur de méthodologie, il anime plusieurs ateliers d'écriture et contribue à diverses revues littéraires.

Driss Ksikes a par ailleurs initié plusieurs projets qui placent l'Art, la Culture et le Débat, au cœur de la Cité. Il est co-fondateur des Rencontres

d'Averroès à Rabat (2008), du Collectif du Vivre ensemble (2012), et de la chaire Fatema Mernissi (2016).

Il est l'auteur de plusieurs romans, essais et pièces de théâtre. Je citerai à titre d'exemple :

- « Ma boîte noire » paru en 2006 (Ed. Tarik & Le Grand Souffle) ;
- « L'Homme descendu du silence » en 2014 (Ed. Al Manar) ;
- et le roman qui nous réunit ce soir, « Au détroit d'Averroès » aux Editions le Fennec.

Il a par ailleurs co-écrit avec Fadma Aït Mous, deux essais publiés aux éditions en toutes Lettres :

- « Métier d'intellectuel – dialogue avec quinze penseurs du Maroc » en 2014 qui a remporté le prix du Grand Atlas 2015 et
- « Le tissu de nos singularités – Vivre ensemble au Maroc » paru en 2016.

Aux côtés de Driss Ksikes, nous avons le plaisir de recevoir un jeune écrivain, enseignant de philosophie et célèbre chroniqueur radio, M. Driss Jaydane, qui est un habitué de notre cycle de conférences. Je le remercie pour sa disponibilité et pour son aide précieuse dans la préparation de cette conférence.

Driss Jaydane est auteur de plusieurs essais, nouvelles, chroniques et articles universitaires qui traitent de l'Identité, de la Culture et des rapports sociaux.

Il est aussi auteur de deux romans à succès : « Le jour venu » en 2006 ; et « Divan marocain »

en 2013 ; ainsi que d'un essai paru en 2016 « La Faute et le Festin ».

Driss Jaydane est également Directeur de la collection « Le Royaume des idées » aux éditions La Croisée des chemins. Et l'un des membres fondateurs de l'association Marocains Pluriel dont le président Ahmed Ghayet est parmi nous ce soir, en compagnie de plusieurs jeunes acteurs associatifs des quartiers périphériques de Casablanca.

Bienvenue à nos deux intervenants.

Je suis certaine que cette passionnante discussion vous donnera envie de lire « Au Détroit d'Averroès ». Comme l'a annoncé M. le Président, un exemplaire vous sera gracieusement offert par la Fondation Attijariwafa bank, à la fin de cette conférence et si vous le souhaitez, dédicacé par l'auteur.

Avant de céder la parole à nos invités, je voudrais partager avec vous une des citations fortes du livre qui renvoient à notre réalité d'aujourd'hui : « Pour Ibn Rochd, l'enjeu de l'Éducation était crucial. Ce n'était pas seulement une affaire de connaissance, mais aussi de conscience. C'est pour cela qu'il résuma le problème ainsi : « L'ignorance mène à la peur ; la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation. »

Je vous souhaite une excellente conférence. Mes chers amis, à vous la parole.



M. Driss Jaydane

Écrivain et philosophe

Bonjour mesdames et messieurs,

Nous ne pouvons pas souhaiter une plus belle introduction que ces mots prononcés par Mouna Kably, qui nous renvoient à un monde plus humain et plein d'intelligence, produit tout à la fois, de la raison et de l'émotion.

Je remercie infiniment Monsieur le Président pour sa présence parmi nous ce soir. J'adresse également mes remerciements à toute l'assistance et à tous les amis qui se sont déplacés ce soir pour que nous puissions discuter du travail de Driss Ksikes.

Je voudrais d'abord rendre hommage à l'auteur. Driss Ksikes est un ami loyal et fidèle depuis vingt ans. Je le dis avec beaucoup d'émotions parce que la loyauté et l'amitié sont aujourd'hui des valeurs de plus en plus rares. Je tenais à te remercier, Driss, pour ce que tu es.

Le travail de Driss Ksikes et la personnalité considérable d'Ibn Rochd supposent d'emblée que chacun d'entre vous, ce soir, prenne la parole. Ce livre pose des questions d'une actualité brûlante. Et malheureusement, le terme "brûlant" me semble, ici, revêtir une double évocation. J'aimerais entamer cette conférence par un retour sur ton parcours.

Ce roman « Au détroit d'Averroès », que tu viens de publier à la suite d'autres ouvrages, est évocateur d'une certaine constance dans ton travail. J'ai l'impression qu'à travers tes pièces de théâtre et tes œuvres telles que « Ma boîte noire » ou « L'homme descendu du silence », il y a des lieux et des thèmes qui t'habitent depuis toujours et forment la toile de fond de ton travail. Et pour peu que l'on te connaisse, l'on sait que tu es une personne qui essaie, autant que possible, de tisser du lien ou de recoudre ce qui est disloqué.

Trois figures principales émergent de toutes tes œuvres, pièces de théâtre, romans et essais :

- la figure de l'homme perdu ou qui a perdu la mémoire, qui se cherche ou cherche à retrouver sa mémoire. Cette figure est présente dans

« Le Saint des incertains » comme d'ailleurs dans le reste de tes œuvres ;

- la présence, toujours indispensable, de la femme, cette boussole qui incarne la Vie et « celle qui sait quelque chose ». Elle est le phare dans la nuit pour tes personnages, ou pour le personnage central de ton travail. L'on retrouve cette figure également dans « L'homme descendu du silence » ;

- l'absence d'une parole de vérité qui est soit oubliée, soit recouverte de mensonges, ou tout simplement en quête de laquelle il faut se mettre. Au fond, il s'agit de la question de la « liberté perdue » qui reste aussi un thème central de ton travail. Driss, penses-tu qu'une telle présentation reflète exactement ton parcours et ton travail ?



M. Driss Ksikes

Écrivain, Directeur du CESEM, centre de recherche de HEM

Je voudrais tout d'abord remercier la Fondation Attijariwafa bank pour l'invitation, pour la générosité et pour l'émotion partagée. Merci à tous d'être présents.

Pour répondre à ta question Driss, j'en suis encore à chercher ce qui me pousse à écrire. Mais il y a clairement et avant tout dans ce sacerdoce, car c'est ainsi que je conçois le travail d'écriture, la question de la mémoire. Ce rapport à la mémoire me vient, en partie, de James Jones (écrivain américain et ancien soldat de la seconde guerre mondiale). Mais il me vient également de mon appartenance à cette génération que je nomme "les années chape de plomb", les années de silence et de mutisme complice.

Je suis né en 1968. Au moment où j'entrais au lycée, certaines personnes avaient été mises en prison ; et nos professeurs qui pouvaient encore nous apporter, en plus de la connaissance, une conscience du monde, étaient de temps à

autre portés disparus. Cela renvoie donc à ma mémoire personnelle, celle d'un jeune lycéen de l'école publique, du lycée Moulay Abdallah de Casablanca.

À cet égard, j'ai le sentiment d'avoir une dette vis-à-vis de la terre où je suis né, alors même que je suis un humaniste qui n'entretient aucun rapport avec la question de la Nation. Il s'agit d'une dette de mémoire, de parole, d'écriture, un besoin de recoudre quelque chose de perdu, quelque chose que nous n'avons pas pu mettre ensemble, comprendre et saisir.

Ce sentiment est fondamental dans mon travail, et je l'ai découvert au fil des années. Ce n'était pas une idée préalable ; je l'ai découverte au fil du chemin parcouru tout au long de mon apprentissage. Je ne détiens aucune vérité, je ne fais que cheminer. Et c'est en cheminant que j'ai découvert ce sentiment. C'est en arrivant presque à l'âge de 50 ans que je me rends compte

de ce qui m'a vraiment marqué à l'âge de 16 ou 17 ans et que je prends conscience des raisons qui m'ont amené à écrire.

Sur un plan plus intellectuel, l'humanisme ne peut pas rester le monopole de l'Occident, surtout lorsqu'on a une conscience postcoloniale. Nous avons contribué à l'émergence de cet humanisme et il faut que nous nous réappropriions cet humanisme tout en le réinventant. Mais, il n'y a pas d'humanisme sans octroi d'une place centrale à la femme en tant qu'élément de structure d'une société humaine ouverte et émancipée. Ce sont les deux points autour desquels se forme la conscience.

J'ajouterai que lorsqu'on écrit de la littérature, l'on n'a pas le droit de pérorer, de discourir, d'assommer les lecteurs par une opinion ; il faut un partage de sensibilité. Cette philosophie du « partage du sensible » vient de Jacques Rancière,

M. Driss Jaydane

Chez toi, Ibn Rochd constitue cet élément « perturbateur » qui reste vivace dans ton esprit. Beaucoup de choses ont été écrites sur Ibn Rochd, notamment des livres qui l'ont réfuté. Qu'il s'agisse de la scolastique chrétienne ou de la théologie d'Ibn Taymiyya, il y aurait clairement un « problème Ibn Rochd ».

Tu as entrepris ce travail sur ce personnage illustre à un moment très particulier où, dans notre culture et dans nos sociétés, le rapport entre le "Croire" et le "Savoir" pose un éminent problème. Avec Ibn Rochd, l'on découvre que même si ces deux opérations sont distinctes, "Croire" et "Savoir" ne s'opposent pas. En clair, la vérité coranique et la vérité philosophique ne s'opposent pas ; au contraire, l'une peut enrichir l'autre. Et la philosophie est là pour approfondir et expliquer la vérité spirituelle véhiculée par le Coran. En cela, il ne devrait pas y avoir de « problème Ibn Rochd ».

Dans ses écrits, Ibn Rochd reprend des versets coraniques, rappelle à la communauté des croyants en citant souvent la phrase suivante : « voici un signe pour ceux qui réfléchissent » et non pas pour ceux qui croient. C'est évidemment sur

philosophe français dont les travaux portent sur la politique et l'esthétique. Il explique qu'il n'y a pas de dissociation entre l'esthétique et l'éthique. Lorsque l'on a une conviction éthique, il faut trouver le moyen de la restituer avec beauté. Quand c'est beau, cela devient vrai ; et lorsque cela devient vrai, cela est ressenti par l'autre. L'art et la littérature existent donc pour faire ressentir cette beauté.

En cela, je me démarque de ce que l'on appelle « l'art engagé » et « la littérature engagée » qui croient pouvoir amener les gens à agir à travers leurs productions. J'ai juste besoin, à la fin d'une pièce de théâtre ou d'un roman, que le spectateur ou le lecteur garde à l'esprit un sentiment qui l'habiterait constamment, voire même qui viendrait perturber le cours tranquille de sa vie. L'auteur doit donc trouver et inclure cet élément « perturbateur » dans ses œuvres.

cette assertion qui renvoie à Aristote, qu'il fonde une grande partie de son travail herméneutique et de logique.

Entre le "Croire" et le "Savoir", l'on peut observer aujourd'hui une contraction dans les sociétés arabo-musulmanes. J'oserais même dire que ce travail sur Ibn Rochd pourrait être nommé « la contraction et l'étendue ». Je cite pour preuve cette phrase du livre que prononce le narrateur : « J'avais à peine sept ans. La contraction permanente insupportable que m'infligeait un asthme de je ne sais où, m'empêchait d'apprécier l'étendue du ciel ». J'ai envie de dire que cette phrase résume toute la problématique du livre ; elle résume également l'état mental et physiologique de nos sociétés qui ont un véritable problème de respiration, de contraction. Les poumons intellectuels et spirituels de nos sociétés sont, d'une certaine manière, pollués par certains types d'énoncés. Comment expliquer les attaques dont a fait l'objet Ibn Rochd qui proposait justement l'antidote à ce genre d'énoncés et qui militait pour une société saine ? Et même aujourd'hui, Averroès est toujours considéré par les mouvements intégristes comme l'ennemi public premier dans nos sociétés.



M. Driss Ksikes

Avant toute chose, je voudrais dédier ce livre à M. Abdou Filali Ansari, philosophe et à Thierry Fabre, écrivain et politologue français, qui sont les deux personnes qui m'ont donné envie de découvrir Averroès, il y a de cela quinze ans. En 2008-2009, j'ai fondé les « Rencontres d'Averroès » à Rabat, en lien avec les « Rencontres d'Averroès » à Marseille, à Cordoue et à Beyrouth (les deux dernières ayant été créées plus tard). C'est pour vous dire que mon rapport avec Averroès est assez ancien. Mais, je ne possède aucune science sur Averroès. Quand j'ai décidé de travailler sur ce livre, sans aucune raison apparente, je venais de terminer « L'homme descendu du silence ». Je me sentais libéré pour écrire un livre moins introspectif et plus ouvert. La figure d'Averroès s'est, tout de suite, imposée à moi. Pour quelle raison cette figure s'est imposée à moi et pourquoi pose-t-elle problème ?

Je voudrais d'abord préciser une chose. Pour écrire ce livre, j'ai dû lire une importante littérature au sujet d'Averroès, interviewer de nombreuses personnes qui ont travaillé sur ce philosophe. L'objectif de ce travail de documentation étant d'apporter une valeur ajoutée et d'éviter la

redondance avec ce qui a été déjà dit, tout en laissant s'exprimer une imagination crédible dans ce livre.

Pourquoi la pensée d'Ibn Rochd pose problème encore de nos jours ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord se replacer dans le contexte historique du XIII^e siècle. Averroès est le petit-fils d'Abu'l-walid Ibn Rochd, grand Cadi, sous la dynastie des Almoravides. Lorsqu'Averroès arrive à l'âge de maturité, les Almohades sont en passe de prendre le pouvoir aux Almoravides en Andalousie et dans le Maghrib al Aksa (Maghreb Occidental). Averroès avait une connaissance du Fiqh (jurisprudence islamique) ; il était à la fois juriste, médecin et philosophe. Ibn Rochd fera à cette époque une rencontre extraordinaire qui va changer sa vie. Ibn Tufayl, homme du sérail, médecin, philosophe et de quinze ans son aîné, le présente à Abu Yaqub Yusuf, Empereur savant et grand connaisseur de la philosophie grecque. Le sultan demande à Averroès de reprendre le commentaire d'Aristote parce que les savants du Machrek (Orient) ont, d'une certaine manière, mélangé les registres.

Je voudrais aussi préciser qu'il était nécessaire de revenir sur cette partie de l'Histoire pour comprendre l'évolution de la Pensée car seule l'Histoire éclaire la Philosophie. Lorsque l'on détache la Philosophie de l'Histoire, que l'on prend la Philosophie en apesanteur, en se cantonnant aux concepts, la compréhension n'est pas effective.

Au Machrek, Avicenne comme Al Farabî ont tous les deux cherché à faire un syncrétisme (fusion entre différents cultes) entre la Philosophie hellénique (grecque) et la Tradition arabe. Ils ont alors fait ce qu'on appelle « Attawfiq » (la mise en équivalence entre deux philosophies), en forçant un peu le trait dans le syncrétisme. Au même moment et paradoxalement, en Andalousie et au Maghreb, les Almohades avaient réussi à fonder une dynastie aux relents fondamentalistes, tout en étant rationalistes. En réalité, le fondamentalisme se construit à partir de la rationalité. Dans cette recherche de « la rationalité fondamentale », les Almohades, et en particulier Abu Yaqub Yusuf, ont encouragé une philosophie se référant au commentaire des philosophes grecs, sans pour autant chercher à faire son syncrétisme. Ibn Tufayl transmet alors la demande du Sultan à Ibn Rochd, en lui précisant qu'il était le seul outillé pour faire ce travail.

Averroès va donc, pendant longtemps, faire le commentaire de la pensée d'Aristote. Il fera également le commentaire de la pensée d'autres philosophes grecs et arabes. Mais malheureusement, tout ce travail est resté en vase clos entre gens lettrés, touchant une élite qui seule était à même d'y accéder.

Dans ses travaux, Ibn Rochd dresse un constat qui constitue le cœur du problème. Ainsi, pour lui, ni la Charia (dans le sens de la loi), ni la foi ne sont la source du problème. Les seuls responsables sont les « intermédiaires », autrement dit les « Fouqqahas » (les juristes) et les théologiens qui, pour maintenir leur position, ont figé le dogme. Tout le défi d'Ibn Rochd consistera à établir le dialogue avec ces intermédiaires.

À partir de ce constat, il écrira d'autres types de livres qui réfutent le dogmatisme fermé et sclérosé, prôné par ces intermédiaires. Ce faisant, Ibn Rochd s'attaque au maître de tous ces intermédiaires, Al Ghazâlî, décédé un siècle

plus tôt au Machrek. Al Ghazâlî est une sorte d'ascète iranien, dont la deuxième phase de la vie a été plus ouverte que la première, et qui avait écrit « L'incohérence des philosophes ». À ce livre fameux, Averroès avait répondu par son ouvrage « L'incohérence de l'incohérence ». Il écrira d'autres livres par la suite.

En s'attaquant à ces corps intermédiaires et leurs méthodes d'enseignement dogmatiques et sclérosées de la religion, Averroès s'est attiré leur foudre. Et, la mort de son sultan protecteur Abu Yaqub Yusuf suivie de l'avènement d'Abu Yaqub Al Mansur, va changer la donne. Abu Yaqub Al Mansur est un sultan conquérant, un véritable guerrier durant la période des Croisades. Dans cette atmosphère de conquêtes, Abu Yaqub Al Mansur a besoin de s'assurer l'alliance des « Fouqqahas », personnages très influents dans la société.

Ibn Rochd qui est issu d'une grande famille, devient le bouc émissaire parfait. Pour rappel, en Andalousie, le Cadi des Cadis équivalait, localement, au Ministre de la Justice. C'est donc une famille qui se trouve en concurrence avec d'autres familles, dans une bataille de cour, structure qui, d'ailleurs, subsiste encore de nos jours.

Ainsi, le problème d'Averroès se résume en trois points principaux : les batailles de familles de cour ; la bataille entre les « fouqqahas » et les « muntakalima » (rhétoriciens) ; et le fait qu'Ibn Rochd, à l'inverse d'Aristote, n'a pas grandi dans une agora. En effet, à cette époque, il n'existait pas d'espace ouvert au débat public. Dès lors, ses ennemis ont voulu le désigner comme le diable ou le mécréant, recourant à de nombreux moyens de propagande, y compris au sein de la grande mosquée de Cordoue.

Il est important de noter que la mort d'Ibn Rochd en 1198, signe la fin de cet effort qui consistait à donner à la Philosophie une place centrale dans une société musulmane. Pendant des siècles, et hormis l'espace perse qui a conservé une tradition philosophique, l'ensemble de l'espace arabe a complètement évacué cette discipline. Même au Maroc, il ne resta d'Ibn Rochd, à l'université Al Qarawiyine de Fès, que ses écrits de « Faqih » consultés par les juristes.

Pour Ibn Rochd, ni la Charia ni la foi ne sont la source du problème. Les seuls responsables sont les « Fouqqahas » et les théologiens qui, pour maintenir leur position, ont figé le dogme.

M. Driss Jaydane

Il y a malgré tout une question essentielle qui mérite d'être posée, notamment au regard de la dimension considérable d'Ibn Rochd et du sort qui lui a été réservé. N'a-t-on pas, à travers les nombreux écrits sur son œuvre depuis des siècles, construit une mythologie autour d'Ibn Rochd ? Faut-il le rappeler, Ibn Rochd est ce philosophe qui nous explique que le Coran est un livre de raison et de raison divine.

En refermant ton roman, j'ai personnellement eu le sentiment qu'il n'y aura peut-être plus d'Ibn Rochd. Mais en fait, s'agit-il d'un Ibn Rochd fantasmé ou réel ? Ce qui pose la question de la construction et de la déconstruction historique d'un personnage dans nos sociétés. Car il ne faut pas oublier que, durant la période où Ibn Rochd

était Cadi, il a certainement dû prononcer des peines de mort et des châtiments corporels, peines courantes pendant cette période de l'histoire.

Mais lorsqu'il devient philosophe, il fait sienne cette assertion qui dit que "la philosophie est pour l'élite et la religion pour la masse ! "Peut-on alors, raisonnablement, accepter ce type d'énoncés de la part des philosophes et se plaindre, des siècles plus tard, que la religion se retrouve dans un tel état ? N'est-ce pas la faute aussi à Ibn Rochd d'avoir contribué au fait que certaines personnes croient à des choses non raisonnables, voire même, relevant de la superstition ? Et ne devrions-nous pas faire une autocritique de ces figures-là ?

M. Driss Ksikes

Je voudrais préciser que l'objectif du livre n'est pas de placer Ibn Rochd dans un panthéon. Ce livre reflète plutôt ma mélancolie en lien avec cet héritage perdu.

Ensuite, la vérité est plurielle ; elle n'est pas unique. Il est même possible qu'il n'y ait pas de vérité, mais seulement des interprétations de la vérité. Le personnage de ce roman est lui-même déconstruit parce qu'il est l'objet de transmissions par plusieurs types de personnages qui le regardent différemment. Certains de ces personnages ont un rapport romantique avec Averroès ; d'autres sont très critiques envers lui. Comprendre qu'il y a une pluralité de personnages qui racontent Averroès est très important.

En outre, cette idée que la philosophie est destinée à l'élite et la religion aux masses, est une pensée médiévale, portée également par d'autres philosophes tels que Spinoza, Kant et bien d'autres.

Dans ce roman, il existe des échanges de lettres entre Ibn Rochd et Ibn Tufayl que j'ai inventés à partir de faits documentés. Dans ces échanges entre ces deux hommes, il y a eu un fait historique. Il était question, au XII^e siècle, sous le règne d'Abu Yaqub Yusuf, de créer une université qui ne soit pas sous le joug des religieux, contrairement à l'université des théologiens d'Al Qarawiyine. Malheureusement, ce projet n'a jamais vu le jour.

Paradoxalement en Europe, c'est à travers la création des universités à Padoue, Rome, Paris et Londres, qu'Ibn Rochd est devenu Averroès, qu'Ibn Rochd est devenu une pensée transmise à un nombre plus important de personnes que l'élite d'Andalousie. Ce n'est donc pas la pensée d'Averroès au départ qui est importante ; tout comme la pensée de Saint Thomas d'Aquin a été la base de la rationalité, transformée bien plus tard par René Descartes et déconstruite par Jacques Derrida (philosophe français) au XX^e siècle.

À l'inverse de l'Europe, nous n'avons pas eu ce passage par l'université comme lieu où l'on protège le Savoir profane par des institutions qui se construisent sur l'idée de la primauté du Savoir, et non sur la bienveillance d'un Sultan. Cette idée n'a pas infiltré nos sociétés tout simplement parce que les théologiens sont restés maîtres de nos sociétés.

Et malheureusement notre histoire récente, celle où dans le Maroc des années 80, nous avons arrêté de créer des départements de Philosophie, en y substituant des départements d'études islamiques, nous rappelle que nous n'avons pas ancré cette idée de l'université comme lieu du Savoir religieux. D'ailleurs, les départements d'études islamiques n'étaient même pas des départements de théologie, faute d'études comparées des religions. Ces départements se sont consacrés à un travail figé sur le corpus. Tout cela implique qu'il faut relire Averroès autrement, le dépasser, le critiquer et le démythifier, parce que cette idée d'un antagonisme entre l'élite et la masse est une idée médiévale et révolue.

Aussi faut-il savoir, qu'à partir du XIX^{ème} et du XX^e siècle, il y a eu des tentatives pour reprendre le travail d'Averroès autrement, notamment avec le mouvement « Nahda ». En témoigne la fameuse controverse entre Farah Antoun et Mohamed Abdou. Le premier, maronite libanais, s'adressant à Mohamed Abdou, lui disait que nos sociétés avaient été ingrates vis-à-vis d'Averroès alors que sa pensée aurait pu constituer une base de leur émancipation. De son côté, Mohamed Abdou, réformiste salafiste, au sens noble du terme, considérait, quant à lui, que de toutes les façons, Averroès avait été christianisé et qu'il

n'était plus d'une grande aide pour nos sociétés musulmanes. De ce fait, il faudrait revenir à ce qui est fondamentalement notre culture.

C'est donc ce statut particulier d'Averroès, ou cette « inquiétante étrangeté » d'Averroès (selon l'expression de Freud) qui constitue le nœud du problème. Averroès a mis sur un pied d'égalité le Coran et Aristote. Il dit à ses élèves : « si quelqu'un boit de l'eau, qu'il venait à avaler de travers, et qu'il en vient à en mourir, irons-nous interdire l'eau ? Jamais, nous ne pourrions interdire l'eau ». Et Averroès de reprendre, « si quelqu'un venait à penser de travers, que cette pensée de travers amenait les gens à croire ou à penser autrement parce qu'ils arrivent à la

Par le raisonnement logique, et pour nous élever en tant qu'humains, nous sommes amenés à penser de manière rationnelle.

démonstration rationnelle, et que cela les amène à mettre en doute le précepte religieux, faudrait-il les condamner ? Non, parce que le Coran lui-même encourage à penser ». Averroès dit donc que « par le raisonnement logique, et pour nous élever en tant qu'humains, nous sommes amenés à penser

de manière rationnelle. Tous les Hommes ne sont pas capables d'arriver à cette démonstration rationnelle : certains se limitent à la démonstration spéculative ou dialectique ; très peu arrivent à la démonstration rationnelle. Arriver à la démonstration rationnelle équivaut à être en quête du bonheur, car le bonheur réside dans la possibilité de réaliser cette démonstration.

À cette démonstration rationnelle que soutient Averroès s'oppose une pensée exigeant de rester sous la tutelle de "ceux qui savent". Mais tout en soutenant que la Philosophie est pour l'élite et la Religion pour les masses, Ibn Rochd ne s'est jamais placé en position de tutelle vis-à-vis des masses ; il ne prétend pas savoir pour ceux qui

ne savent pas. La tutelle que l'on lui oppose est inspirée notamment des écrits d'Al Ghazâlî qui avance : « la limite de l'Homme réside dans ce qui est décrit à partir de la croyance comme une limite religieuse ». Pour Al Ghazâlî, il y a une limite à toute chose ; Ibn Rochd soutient, au contraire, qu'il n'y a aucune limite.

Il faut également prendre en compte le caractère politique de ces prises de position. Au XX^e siècle et à l'instar de Farah Antoun, d'autres philosophes tels que Sadik Jalal Al-Azm (grand philosophe syrien décédé en décembre 2016) ont été, soit combattus par des régimes des potiques, soit diabolisés par des fondamentalistes parce qu'ils n'ont pas pu accéder à la conscience commune des peuples, à travers l'école, ou n'ont pas été pris comme référents d'une nouvelle pensée réformatrice dans nos sociétés. Et je pense que si nous dressons la liste exhaustive de tous ces

penseurs du XX^e siècle qui ont été assassinés ou qui se sont exilés, nous retrouverons une tentative d'approfondir la pensée d'Ibn Rochd. Quand André Akoun, docteur en Sociologie et enseignant en Philosophie en Algérie, opposait au commentaire d'Aristote, le fait de "commentaire la Philosophie" du XIII^e siècle, il abondait dans le même sens qu'Ibn Rochd. Mais sa pensée qui a été entendue en France, n'est pas parvenue aux élèves et étudiants en Algérie.

Par ailleurs, au Soudan, Mahmoud Mohamed Taha, homme politique et théologien musulman libéral, a été exécuté par Gaafar Nimeiry, Président du Soudan, pour apostasie. Il faut donc savoir que le XX^e siècle a été, à partir du mouvement Nahda, un siècle de tentatives de réhabilitation de la pensée d'Ibn Rochd ; un siècle où il y a eu une défaite politique et une défaite sur le terrain de l'éducation.



M. Driss Jaydane

Ton enthousiasme et ta passion sont une véritable délectation pour nous tous. Et parallèlement, depuis tout à l'heure, tu joues à merveille ton propre personnage, celui d'Adib. Au-delà de la redécouverte d'une époque qu'il rend possible, ce roman récrée une véritable atmosphère, notamment, à travers des dialogues improbables entre Ibn Tufayl et Ibn Rochd ; entre Ibn Rochd et la poétesse Hafsa Al Rukuniyya. Puis, il y a le

personnage principal du roman, Adib, professeur de philosophie, qui tente désespérément de faire revivre la pensée d'Ibn Rochd à travers ses nombreuses conférences. Celui-ci essaie d'enseigner à ses élèves la Rationalité. Et lorsqu'un de ses élèves lui demande si Ibn Rochd était musulman, l'on a l'impression, là, d'avoir un diagnostic implacable sur l'appréhension autour d'Ibn Rochd !

M. Driss Ksikes

Je pense que nous sommes à un moment critique de l'Histoire où la question d'Averroès est importante. Il fallait donc faire un effort par la littérature. C'est ma conviction et j'espère réussir, ne serait-ce qu'un peu, à donner envie aux gens de mieux connaître ce grand philosophe.

Je voudrais rendre hommage à M. Abdelfattah Kilito, universitaire et écrivain marocain, spécialiste

des littératures arabes anciennes. C'est aussi grâce à son texte sur Averroès, « Dans la langue d'Adam », dans lequel il parle du transfert de la dépouille d'Averroès par le détroit de Gibraltar, que j'ai eu envie de travailler sur Ibn Rochd.

Je dirai, personnellement, qu'il s'agit ici d'un livre sur une faille que nous aurons, peut-être, du mal à résorber. Dans le livre, certains croient qu'il est possible de résorber cette faille, d'autres, non.

Le personnage d'Adib est un romantique qui croit qu'il est possible de retransmettre et faire revivre la pensée d'Ibn Rochd. Mais son mentor, Hassan, avait été interdit d'enseigner la philosophie sous prétexte d'athéisme, dans les années 70 et 80. Ce dernier disait une phrase : « Ibn Rochd est une machine éteinte, il faut la remettre en marche ». Adib et son mentor Hassan sont des romantiques, à la limite, marxisants.

Il y a également dans le livre, le personnage du traducteur-narrateur qui, en préparant une thèse de traduction, se rend compte que l'on aura du mal à combler cette faille. Il estime que l'on a trop tardé à reprendre Averroès. Et de ce fait, l'on ne peut pas réinventer la pensée de l'ancien Averroès ; mais l'on peut réinventer autre chose.

Puis, il y a ces jeunes gens qui participent aux rencontres « La Nuit des philosophes », pensant qu'il est possible de réhabiliter Averroès et qui se battent pour comprendre le monde dans lequel ils vivent. En cela, ce livre est aussi une observation de notre époque.

Enfin, c'est un livre dans lequel je me suis amusé à inventer des événements probables. Je prends pour exemple Hafsa Al Rukuniyya, poétesse qui a vécu à la même époque qu'Averroès. Cette grande poétesse andalouse et Abu'l Walid ne se sont jamais rencontrés. Moi, j'imagine, de toutes pièces, cette rencontre à Marrakech.

M. Driss Jaydane

C'est promis la mouche va continuer de tourbillonner !

Une dernière question Driss si tu veux bien, avant de donner la parole au public qui, j'en suis sûr, en a beaucoup à te poser. Tu as cité un certain nombre d'intellectuels et de poètes emprisonnés

Par ailleurs, la conception d'Averroès de l'égalité homme-femme tirée d'un de ces livres est intéressante : « Dans les Etats musulmans, la capacité des femmes n'est pas reconnue, car elles y sont prises seulement pour la procréation. Elles sont placées au service de leurs maris et sont donc reléguées au travail de l'éducation des enfants et de l'allaitement. Mais cela annule leurs autres activités. Du fait que les femmes dans ces Etats ne sont tenues d'aucune vertu humaine, il arrive souvent qu'elles ressemblent à des plantes ».

J'ai également trouvé à Hafsa Al Rukuniyya et Averroès, qui ne se sont jamais rencontrés, une passion commune : c'est le grand poète Abou Tayeb al-Mutanabb. Cette passion commune est également documentée. J'ai alors construit des choses autour de ce fait documenté.

À travers ce travail, j'aimerais transmettre au lecteur le plaisir que j'ai eu à écrire ce roman. Bien évidemment, il a fallu bien se documenter sur le sujet ; mais je n'ai pas à faire subir au lecteur l'effort des coulisses. Le plus important est que le lecteur prenne du plaisir en lisant ce roman. Je pense également qu'il faut qu'un texte se donne à lire, et à relire. C'est ce qui donne la possibilité de conserver en esprit un souvenir vivace de sa lecture.

ou obligés de s'exiler. En même temps, nous sommes tenus à l'optimisme face aux jeunes qui sont avec nous ce soir. C'est formidable de pouvoir parler d'Averroès comme nous le faisons ce soir et comme tu vas le faire un peu partout au Maroc dans les jours à venir et les questions seront librement débattues et les réponses aussi.

Et en même temps, nous sommes aujourd'hui en 2017, en proie à des questions autour de l'enseignement de la philosophie.

Mais d'un autre côté, « les Nuits des Philosophes » n'ont jamais attiré autant de monde. Les choses ne sont pas si simples, mais la parole se libère, même s'il y a encore des combats à mener, même s'il y a des principes à défendre de manière ferme. Mais c'est tout de même un bonheur de

pouvoir parler aujourd'hui librement d'Averroès et des principes qu'il a défendus comme l'égalité hommes/femmes.

Les combats sont devant nous, nous en avons gagné certains, d'autres le seront à l'avenir. Ce n'est quand même pas mal ce qui se passe pour le jeune homme de 20 ans que tu as été durant les années de plomb ? Que penses-tu du chemin qui a été parcouru ?

M. Driss Ksikes

Oui effectivement. Je ne veux pas trop déflorer le contenu du livre pour laisser au lecteur le plaisir de le découvrir. Il y a ces jeunes du club des mu'tazilites.

Je pense qu'aujourd'hui, nous nous trouvons aux confluences de plusieurs mutations. Je pense qu'il est de la responsabilité de chacun, de faire en sorte que ces frémissements s'approfondissent, perdurent et se consolident.

Nous avons la responsabilité de construire une société forte et donc vigilante. Tout est fragile, tout peut être compromis, mais en même temps, nous sommes interpellés pour édifier une société forte. La force vient de l'autonomie et de la propagation de la culture. La culture doit rentrer dans les classes et dans les écoles. La pensée libre et critique doit cesser d'être marginale et être suffisamment partagée.

Je suis heureux d'être ici, mais je ne dirai pas comme Averroès que la culture doit rester confinée au sein de l'élite et la religion réservée aux masses. Il faut absolument que l'on donne envie aux masses d'aimer la raison ou tout au moins la pensée libre. Il faut en tout cas les convaincre qu'il est possible de penser autrement.

Pour reprendre Max Weber : « il faut avoir une éthique de responsabilité, en plus de l'éthique de conviction. » Je ne suis ni dans l'optimisme béat, ni dans le pessimisme infantile. Je suis lucide par rapport à un temps. Quelqu'un m'a gentiment dit à propos de ce livre : « il t'a été dicté par l'Histoire. » Je pense que nous sommes dans une période où, historiquement, il est opportun de poser certaines questions fondamentales. « Au détroit d'Averroès » sera très prochainement traduit en Arabe et pour moi, il est encore plus important qu'il soit lu en arabe.

M. Driss Jaydane

Merci Driss pour ta sincérité. Nous allons finir notre entretien sur une note d'espoir. La page 180 de ton livre résume bien notre conversation : « Monsieur, vous n'êtes pas seul. L'esprit d'Ibn Rochd réunit bien plus de monde que vous ne l'imaginez ; oui vos semblables sont invisibles, tapis dans l'ombre, craignant les représailles,

mais ils tissent leur toile patiemment ».

Merci pour ton livre, merci pour cette belle conversation.

Maintenant, cher public, il est à vous, faites en ce que vous voulez !

SÉANCE DE QUESTIONS/RÉPONSES

Question Mme Hafsa Békri Lamrani, Poétesse

Merci à la Fondation Attijariwafa bank de nous réunir avec deux amis très chers et deux penseurs dont le Maroc peut être fier.

Je voudrais rendre hommage à Driss Ksikes pour avoir donné la parole aux jeunes et les avoir accompagné à travers L'Boulevard des jeunes musiciens. Cher ami, je voudrais te dédier ces paroles de Shelley, immense poète anglais, mort avant sa quarantième année, tout comme Jimmy Hendrix : « Les poètes sont les législateurs non reconnus du monde. »



J'ai une question relative à la relation entre Ibn Tofaïl et Averroès : quelle a été l'attitude d'Ibn Tofaïl, au moment où Averroès a été délaissé par tout le monde ? Je rappelle qu'il est quand même l'auteur d'un conte daté du 13^e siècle où un enfant grandit sans religion, mais qui finit par retrouver Dieu.

Réponse de M. Driss Ksikes

Malheureusement, Ibn Tofaïl était déjà mort avant Averroès. Ce dernier a d'ailleurs remplacé Ibn Tofaïl en tant que médecin du sultan Yacoub Al Mansour à Marrakech.

Par ailleurs, Ibn Tofaïl n'a écrit qu'une fable, parce qu'il n'a pas eu le courage de se lancer dans l'essai, et encore moins dans des écrits polémiques, contrairement à Averroès. Il est donc resté en retrait.

Question de M. Ali Serhani,
Directeur Associé du cabinet Gesper
Services

Je remercie la Fondation Attijariwafa bank pour cette initiative ; et merci à Driss Ksikes et Driss Jaydane pour ce passionnant échange.

J'ai lu ce livre dédié à la pensée d'Averroès et il est vrai, à deux reprises. Mais c'était un vrai bonheur de découvrir Ibn Rochd. Driss, ton livre nous renvoie de manière directe à notre actualité, quand tu écris : « Un philosophe n'a pas pour vocation de transmettre des lois divines, il peut juste aider à comprendre le fonctionnement des lois naturelles et humaines » ou encore « Un prophète est un philosophe avec une armée qui le soutient... »

Et enfin, ta position prône le juste-milieu : « La différence entre prophètes et philosophes : les premiers nous invitent à croire les yeux fermés ; et les seconds, à vivre les yeux ouverts... ». Mais la suite est superbe : « A trop ouvrir les yeux, on court le risque d'être aveuglé et à trop les fermer, on peut se cogner la tête contre le mur ! »

Il est vrai que c'est un roman, mais qui m'a permis de découvrir des pans de notre Histoire. J'ai deux questions à te poser : est-ce que véritablement, le recteur de l'université d'Oxford avait demandé au sultan Ahmed Mansour Eddehbi de rebaptiser le détroit de Gibraltar en détroit d'Averroès ?

Plus globalement, ce livre représente-t-il une part de ta conscience ? En tout cas, merci beaucoup pour ce pur moment de bonheur.



Question de Mme Nezha Guessous, Professeur de Droit

Merci à la Fondation Attijariwafa bank pour cette merveilleuse rencontre. Mon intervention s'inscrit dans la continuité de celle de notre ami Ali Serhani. C'est un livre qui ne se lit pas d'un seul coup, mais qui se déguste. Ce livre m'interpelle sur plusieurs points, et nous en avons parlé avec toi, Driss, pendant que tu y travaillais.



D'abord ce long monologue de l'enfant asthmatique à la porte de l'hôpital Ibn Rochd où j'ai travaillé plus de 25 ans. Cette réflexion autour de l'enfant est à mon sens extraordinaire. Cela rejoint ce que disait Driss Jaydane par rapport à l'étouffement de l'être humain par l'asthme et son besoin vital de respirer.

Tu allies à la fois un style romanesque et poétique, le tout avec beaucoup de philosophie. On y perçoit aussi ton goût pour les répliques théâtrales. Mais ton roman est aussi très didactique puisque tu prends le soin de résumer les positions et la pensée d'Averroès en plusieurs points, comme le ferait un enseignant face à ses étudiants. Le lecteur est surpris par ces synthèses, mais aussi par les intertitres.

À présent, j'en viens à l'aspect historique du livre. Je t'avais demandé s'il s'agissait d'un roman historique. Tu m'avais dit « non ». J'ai lu ton livre peu de temps après « Le médecin de Cordoue » d'Herbert Le Porrier qui traite de la vie du philosophe et médecin, Maïmounide. Les deux livres me font poser la même question : quelle est la part de l'Histoire et la part du romanesque dans ce que vous avez retranscrit dans ces deux romans ? Où est le mythe et où se trouve la réalité ?

Je reviens à Herbert Le Porrier qui fait dire à Averroès dans son livre « Le médecin de Cordoue », une critique de la sexualité telle qu'elle est traitée dans la pensée musulmane, y compris dans le Coran. C'est une critique extrêmement avancée, même de nos jours. Est-ce le fruit de l'imagination d'Herbert Le Porrier ou est-ce le fruit des écrits d'Averroès ?

Je suis très heureuse d'avoir entendu le discours optimiste de votre génération prononcé tout à l'heure par Driss Jaydane. La génération qui vous précède qui a vécu l'enthousiasme post-indépendance, les années de plomb, et la foi en un Etat moderne, a sans doute plus de raison d'être déçue car elle avait cru à une avancée réelle et profonde, mais entre-temps, elle a constaté un reflux. Raison pour laquelle elle ne perçoit sans doute pas avec le même optimisme, les aspects positifs que vous mentionniez tout à l'heure.

Driss, tu dis à la page 173 de ton roman, une chose très importante : « Les raisons de faire régner la déraison ont toujours existé et existeront toujours. » Elles n'ont pas trait uniquement à l'opposition entre Foi et Savoir ; mais aussi entre Foi et Raison.

Réponse de M. Driss Ksikes

Merci pour ces questions.

D'abord, le recteur d'Oxford est une invention. Mais pour répondre à la question du roman historique, je dirais que l'important dans la littérature n'est pas la véracité ; cela n'a jamais été la représentation du réel. Ce qui est important c'est la vérité fragile qui vient de l'imagination.

Le roman historique nécessite beaucoup de documentation. J'ai inventé beaucoup de faits, mais à partir de documents. Plus que cela, j'ai effectué un va et vient permanent entre le passé et le présent. Je n'étais donc pas en train de raconter uniquement une histoire du 12^e siècle. Ce va et vient permanent entre le passé et présent me tenait à cœur.

Alors je confesse devant vous que dans ce livre, j'ai essayé de produire un texte « total » ; je ne me sens pas prisonnier du genre, à savoir le roman tel qu'on le conçoit ; je me sens libre de construire une œuvre littéraire qui permet de partager, à partir de cette histoire-là précisément. J'ai 30 ans de théâtre à mon actif, je sais un peu écrire. Parallèlement, j'ai lu beaucoup de philosophes depuis ma jeunesse. J'ai donc malaxé tous ces ingrédients pour écrire ce livre, en espérant que cela ne soit pas indigeste pour le lecteur.

Concernant la question d'Ibn Rochd et Averroès, il est très important de savoir que le nom Averroès a été créé un siècle après la mort d'Ibn Rochd, à l'université de Paris. Rendez-vous compte qu'Ibn Rochd a laissé 108 textes, et il en est resté à peine 58 écrits en Arabe. Les 50 autres ont été

soit transcrits en Hébreu (autrement dit, dictés en Arabe et transcrits en lettres hébraïques). D'autres ont été traduits en Latin. De ce fait, à la fin du 15^e siècle, Averroès est énormément lu en Italie où des dizaines d'éditions de ses écrits sont publiées. Mais nous, nous n'avons re-découvert réellement Averroès retraduit en Arabe (à partir de textes en Hébreu, Anglais ou en Latin) qu'à partir du milieu du 19^e siècle. Certains textes, surtout le livre de la Politique où Averroès fait le commentaire de la République de Platon, n'ont été découverts qu'au milieu du 20^e siècle.

Dans le roman, Docteur Brown le dit à un moment : « en fait, Averroès est très en avance sur son temps, mais il nous est arrivé avec un grand retard. » Ce double décalage par rapport à Ibn Rochd est fondamental et doit être pris en compte.

J'ai sciemment mis en exergue au début du livre une citation de Primo Levi dans un livre qui s'appelle « Le métier des autres », chapitre « Ecrire un roman », qui dit : « Même à son insu, même contre son gré, l'auteur transfère dans son personnage une part de

son moi. Mais le reste, le non-moi, n'est jamais totalement inventé. »

À présent, si vous permettez, je vais vous lire un passage au début du livre, nommé "Confessions inattendues", relatif à l'hôpital Ibn Rochd : « Ibn Rochd. Averroès. Deux noms dans cet ordre-là. Deux noms superposés. Ils indiquaient deux directions. Deux rives. Deux langues. Deux temps. Et un même homme. Mais est-ce vraiment le même ? Deux noms pour une même

Ibn Rochd. Averroès. Deux noms dans cet ordre-là. Deux noms superposés. Ils indiquaient deux directions. Deux rives. Deux langues. Deux temps. Et un même homme. Mais est-ce vraiment le même ? Deux noms pour une même inconnue.

inconnue. Comme Dieu et Allah ? Non, Monsieur, répondit Adib, l'air concentré, à son interlocuteur impromptu. Dieu et Allah n'étaient jamais alignés ensemble sur le fronton d'une même bâtisse. Ibn Rochd et Averroès, si. Parce que ce n'était pas une divinité.

Au fond, quand j'ai vu à l'époque ces deux noms ainsi réunis, reprit-il aussitôt devant le large public présent à Cordoue, je n'avais pas encore conscience des nuances inventées par les adultes pour nommer le ciel ou s'en distancer. J'avais à peine sept ans. La contraction permanente et insupportable que m'infligeait un asthme venu de je ne sais où m'empêchait d'apprécier l'étendue du ciel. [...]

Les noms propres, nous apprenait-on à l'école ne se traduisent pas. On en transcrit le son. Le sien faisait visiblement exception. Un peu comme les cycles calendaires, les noms de mois que fixait, en début de séance, M. Halim, l'air chantonnant, sur le tableau noir. Joumada Al Oula. Février. Safar. Avril. Rajab. Juin. Une ligne pour l'ordre solaire et une autre pour son équivalent, lunaire. Jamais une ligne n'éclipsait l'autre. La bifurcation de ma conscience se jouait très tôt, dans cette datation bilingue, aux deux sens opposés. Un nom pour l'éveil de la lumière et un autre pour l'éclat de l'énergie. Ibn Rochd et Averroès sont peut-être les deux faces d'un astre perdu. »

Question d'un jeune acteur associatif membre de Marocains Pluriel

Peut-on parler de spiritualité sans évoquer Dieu, ni religion ? Autrement dit, peut-on méditer et atteindre une paix intérieure, sans vénérer Dieu ni avoir une religion ?

Réponse de M. Driss Ksikes

Concernant la question du lien entre religion et spiritualité, je peux par exemple, passer deux heures à apprécier la lumière qui transperce ce verre d'eau et je suis spirituel. La spiritualité n'est pas liée à la foi ; elle n'est pas liée à une religion ou un dogme de référence. La spiritualité est immense, elle renvoie à une lumière intérieure que chacun cherche à atteindre. La littérature, la poésie peuvent être un lieu de spiritualité pour certains. Cela me rappelle les paroles de père Jacques Louverain, que Dieu ait son âme, qui avait une éthique et un esprit d'ouverture extraordinaires : « La spiritualité libère, la religion emprisonne. » Je rappelle que ce sont des paroles prononcées par un homme d'Eglise.



Question M. Bachir Thiam, Journaliste

Est-ce que vous n'êtes pas dans une sorte de réincarnation de la philosophie des Lumières ? En lisant votre livre, je me suis rappelé une phrase de l'ex-Président Sarkozy dans son "célèbre" discours de Dakar : « L'Homme noir n'était pas encore rentré dans l'Histoire. »

Ma première question : est-ce que la philosophie est compatible avec la religion musulmane ? Vous êtes écrivain et militant. Est-ce que dans cet écrit, on peut retrouver ce militantisme ? Est-ce un acte militant que de vouloir réhabiliter ces penseurs qui nous manquent cruellement aujourd'hui ?



Réponse de M. Driss Ksikes

Je dirai que ce livre n'est pas un plaidoyer en faveur d'Averroès. Averroès n'a pas besoin de moi pour défendre sa pensée. Ce livre renferme toutes les opinions diverses qui viennent d'être exprimées. Celles qui considèrent qu'Averroès est uniquement un Fqih ; celles qui considèrent que c'est de la scolastique et que c'est dépassé ; et celles qui rêvent d'en faire quelque chose de moderne.

Donc, ce livre n'est ni un plaidoyer, ni un manifeste, ni un texte de militant. « Au détroit d'Averroès » est une œuvre de littérature. Il s'agit d'un texte littéraire qui permet le partage d'une conscience éclatée. Ce roman renferme beaucoup de personnages et il reste ouvert.

Par ailleurs, je vous prie d'éviter les anachronismes. Tout d'abord, je ne sais pas combien de personnes ont lu Averroès parce qu'Averroès est très dur à lire ; il est ardu. Quand quelqu'un me déclare avoir lu Averroès, je demande d'abord à m'en assurer. L'autre question relative à la compatibilité entre Islam et philosophie, relève de l'essentialisme. Les religions sont à la base des formes de sagesse transmises. La capacité à philosopher (aimer la sagesse) est normalement inscrite dans les

gênes de toute tradition religieuse. Le problème n'est pas la religion, mais les rapports de force qui font qu'on politise le référent religieux, on le sclérose et on s'appuie sur des dogmes. Ce sont-là des enjeux de pouvoir, de domination, de conditionnement. Nous devons relire notre Histoire et comprendre comment les Omeyyades ont instauré dans la mosquée, un imam qui montre une seule et même voie, alors qu'avant leur prise de pouvoir, la mosquée était une agora où les différents courants (mutazilites et khaaouarijes) venaient discuter et confronter leurs positions. C'était donc une décision éminemment politique.

Dans le livre « Au détroit d'Averroès », un chapitre est consacré à l'enseignant de philosophie de Adib en classe de Terminale qui ne lui a pas donné envie d'aimer la pensée d'Averroès, parce qu'il parlait au nom de « Tourates » qui renvoie à quelque chose d'archaïque et de moribond.

Ma conviction est que la philosophie est une éthique de vie, elle exprime, de ce fait, un amour de la vie. La seule chose qui m'intéresse est de donner envie aux gens de penser, de raisonner, de réfléchir par eux-mêmes.

Question d'un jeune étudiant

La production d'Averroès a servi à développer la scolastique qui elle-même a été dépassée par les Européens pour élaborer le système de la Modernité. (La scolastique est un courant de philosophie développée et enseignée au Moyen Âge dans les universités qui vise à concilier l'apport de la philosophie grecque (particulièrement l'enseignement d'Aristote) et la théologie chrétienne.)

Réponse de M. Driss Ksikes

Concernant la scolastique, je rappelle que sans Saint Thomas d'Aquin, il n'y aurait pas eu Spinoza, ni Leibnitz, ni Kant... De plus, le problème qu'il faut résoudre est le suivant : pourquoi ce processus s'est-il arrêté quand on a cessé de faire référence à Averroès ? Parce qu'il y a eu Descartes et le sujet pensant. Or, chez Averroès, il n'y a ni sujet pensant, ni individualité. Donc, il ne faut pas faire d'anachronisme.

La scolastique est une chose mais le véritable problème réside dans la faille, la clôture dogmatique qui nous donne l'illusion d'être en mesure de créer quelque chose de nouveau. Avec le Marxisme et le matérialisme historique, des penseurs syriens et panarabistes ont considéré qu'Ibn Rochd était un matérialiste dans une certaine mesure. Ce sont-là des anachronismes de Marxistes. Cela ne peut être pris au sérieux et on en rit dans le livre « Au détroit d'Averroès ».

En revanche, le constat suivant me semble beaucoup plus important : on a tellement failli au niveau de l'école, de l'université et de la pensée critique, qu'Averroès est devenu un simple objet de discussion, confiné à un état de relique (le terme est employé dans le livre à maintes reprises). Et l'on serait prêt à passer à autre chose. ...sauf que l'on n'a même pas réussi à passer à autre chose ! Tel est notre problème. Le dépassement n'a pas été possible.

La construction d'une pensée rationnelle ne se limite pas à l'introduction de la Raison dans le Sacré. Averroès est allé plus loin : même quand la Raison et la Chariâa s'opposent, on favorise la Raison. Il a été un aristotélicien abusif ! Mais

le véritable problème d'Averroès est qu'il n'a pas eu d'adeptes. Il n'a pas fait école. Non pas parce qu'il n'en avait pas la capacité ; mais parce qu'il était confronté à des rapports de force féroces. Il n'était pas dans une Agora, une cité démocratique de discussion. Averroès était entouré, d'un côté, de Fuqahas ; de l'autre, par des gens qui aimaient vivre en privé. Cela peut vous rappeler quelque chose.

L'enjeu aujourd'hui se situe ailleurs : sommes-nous en mesure de libérer suffisamment les esprits de manière à ce que la croyance ne soit le seul déterminant au niveau de la conscience ? Telle est l'unique question importante de mon point de vue aujourd'hui. Averroès peut, à la limite, être pris comme un prétexte.

Je tenais à faire cette précision car je considère l'appellation-même « philosophie des Lumières » comme une aberration car, là aussi, on fait de l'anachronisme, car le siècle des Lumières a émergé dans des conditions historiques précises. Nous devons déployer des efforts pour comprendre nos propres conditions historiques. Je ne cherche pas à copier/coller un modèle ; je veux qu'on développe notre capacité à développer le nôtre en aimant la vie.

Averroès a certes été Fqih prononçant même des fatwas, mais le fond de sa pensée est humaniste, puisqu'il était pour la justice. D'ailleurs, la question de la Justice était, pour lui, centrale ; celle du pouvoir était accessoire.

Je vous remercie.

ANNEXE

La théologie mutazilite se développe sur la logique et le rationalisme, inspirés de la philosophie grecque et de la raison, que Wassil Ibn Ata combine harmonieusement avec les doctrines de la foi islamique. Cette démarche, reprise sous différentes formes par les autres courants musulmans, parfois avec réticence, régressa nettement à partir du XIII^e siècle (sous l'impulsion ottomane) chez les sunnites, ceux-ci considérant que la révélation divine n'a pas à être soumise à la critique humaine. Ainsi, après Averroès, on constate « la perte d'audience de la philosophie musulmane au profit de la mystique ». L'approche philosophique héritée du mutazilisme reste aujourd'hui utilisée par des chiites, mais uniquement sur certains points. Très rapidement, encouragée par le calife Al-Ma'mun qui fit du mutazilisme, la doctrine officielle en 827 et créa la Maison de la sagesse en 832, la philosophie grecque fut introduite dans les milieux intellectuels persans et arabes. Proche du soufisme sur certains points, et reconnaissant tout être humain comme pouvant être bon quel que soit son mode de vie, il est considéré parfois comme un rempart contre l'extrémisme.

Les Khawarij sont issus d'une branche de l'Islam apparue lors de la première fitna et le conflit entre Ali et Mu'awiya. C'est donc la troisième branche, aux côtés du sunnisme, majoritaire, et du chiisme. Selon al-Shahrastani, un khariji est toute personne qui se révolte contre le dirigeant autour duquel sont réunis les musulmans. Les khawarij sont ainsi considérés comme des dissidents. Le khawarijisme est l'une des toutes premières factions apparues en Islam.

Mouvement Nahda

Mouvement transversal arabe moderne (XIX^e siècle)

Né dans les suites du démembrement politique de l'empire Ottoman, le mouvement Nahda (Renaissance) est à la fois un mouvement politique, religieux, littéraire et culturel dont l'évolution coïncide avec le développement de centres d'édition dans la région du Moyen-Orient. Il évoque la revendication de la liberté en littérature, l'émergence de l'idée de nation, la redécouverte d'un passé médiéval idéalisé, le conflit de générations et la crise de l'autorité, la prédominance du modèle constitutionnel en matière politique. Les thématiques du « principe de la raison » et de « participation au pouvoir, c'est-à-dire la démocratie » sont également au centre des textes de l'époque qui parlent souvent de l'emprunt (Iqtibâs) comme un moyen de réveiller la culture et la science arabes et de combler le retard accumulé pendant des siècles d'inertie. Cette pensée toutefois n'est pas un fondamentalisme, qui prône un retour pur et simple aux sources de l'islam : elle s'appuie en grande partie sur les communautés chrétiennes d'Orient ; de fait, le retour aux sources doit permettre une réinterprétation au regard de la modernité.

BIOGRAPHIES

Aristote (384 – 322 av. JC) Philosophe grec de l'Antiquité

Disciple de Platon avec qui il forme le duo de penseurs le plus influent de tous les temps, Aristote se démarque plus tard de son mentor et devient aussi l'un des rares penseurs à avoir abordé presque tous les domaines de connaissance de son temps : biologie, physique, métaphysique, logique, poétique, politique, rhétorique et de façon ponctuelle l'économie. Le mérite d'Aristote en philosophie fut de donner à la science une base plus solide que n'avaient fait ses prédécesseurs, et d'accorder davantage à l'expérience, mais sans méconnaître le rôle de la raison. Pour Aristote, la philosophie est la science des choses par leurs causes et il distingue quatre principes : la matière, la forme, la cause efficiente et la cause finale.

Parmi ses œuvres :

L'Organon
Des vertus et des vices
Éthique à Nicomaque

Al Fârâbî (872 – 950) Philosophe musulman médiéval

Il approfondit toutes les sciences et tous les arts de son temps. On lui doit un commentaire de « La République » de Platon, ainsi qu'un Sommaire des « Lois » de Platon. Il fut aussi un théoricien de la musique et un excellent joueur de luth. L'originalité de sa philosophie tient en très grande partie à l'effort qu'il a manifesté pour introduire le politique et la vie collective dans la pensée philosophique. Il est aussi l'un des premiers à étudier, à commenter et à répandre parmi les musulmans la connaissance d'Aristote et à influencer l'école péripatéticque orientale. Il aura une grande influence sur Ibn Rochd et Ibn Sina de même qu'Ibn Khaldoun, ce dernier étant considéré comme l'un des ancêtres lointains de la sociologie.

Parmi ses œuvres :

Épître sur l'intellect (Risâla fî-l-'aql)
Traité des opinions des habitants de la cité vertueuse
Traité de musique

Abou Tayeb al-Mutanabbi (915 – 965) Poète arabe

Il est considéré comme le plus grand poète arabe de tous les temps, et celui qui a pu au mieux maîtriser la langue arabe et ses rouages. Il est connu pour sa grande intelligence, il disait ses poèmes sur le vif, sans préparation. Il a déclamé très jeune ses premiers poèmes, avant ses 10 ans. Ses poèmes tournent autour des louanges des rois, des descriptions de batailles, de la satire, de la sagesse et de sa philosophie de la vie. Le nom « Al-mutanabbi » voulant dire : « celui qui se dit prophète », lui fut adjoint durant sa jeunesse quand il écrivit des textes qu'il disait d'inspiration divine. Il lègue un grand patrimoine de poésie avec 326 poèmes, qui raconte sa vie tumultueuse auprès des rois, et qui donne une vision sur la vie arabe du X^e siècle.

Al Ghazâlî (1058 – 1111) Philosophe musulman

Soufi d'origine persane, Al-Ghazâlî est un immense intellectuel qui incarne un soufisme extrêmement savant et raffiné. Il s'oppose radicalement à la philosophie « gréco-arabe ». Il est le porteur flambeau des dogmatiques religieux en ce qu'il refuse toute vérité aux philosophes, les accusant d'infidélité. Dans son ouvrage « Tahafut al-Falasifa » (L'Incohérence des philosophes, 1095), Al-Ghazâlî entend montrer que les philosophes n'aboutissent qu'à des erreurs, condamnables selon lui puisque contredisant la Révélation. Contrairement à certains philosophes musulmans, comme Al-Fârâbî, Al Ghazâlî soutint l'incapacité de la raison humaine de cerner l'absolu et l'infini. La raison et l'entendement humains sont sans doute limités et ne peuvent transcender le fini.

Parmi ses œuvres :

L'Incohérence des philosophes (Tahâfut Al-Falâsifah)
Erreur et délivrance (Al-Munqid min adalâl)
La Revivification des Sciences de la Religion (Ihyâ` Ulûm Ad-Dîn)

Abu'l-walid Ibn Rochd (1058 – 1125) **Grand Cadi de Cordoue**

Surnommé Al Jadd (le grand-père) afin de le distinguer de son petit-fils Averroès (ou Abul Walîd Ibn Rushd Al Hafid), Abu'l-walid Ibn Rochd (ou Al-imâm Muhammad Ibn Rushd Al-Jadd) fut l'une des figures les plus importantes de la jurisprudence malikite et de la croyance ash'arite d'Al-Andalus. De 1117 à 1120, il occupa, principalement sous le règne Ibn Tachfine fondateur de la dynastie des Almoravides, le poste de Juge suprême (Qâdî al-qudât). Il fut chargé de missions diplomatiques multiples. En 1126, il préconisa des mesures contre les mozarabes, et encouragea l'expulsion des chrétiens. Cependant, il préféra se retirer des affaires de la cité et se consacrer à l'étude, la rédaction et l'enseignement du Fiqh, la jurisprudence islamique.

Parmi ses écrits, deux textes capitaux dans le fiqh malékite :

Le Kitâb al-bayân wa-t-tahsîl
Al-Muqaddimât al-mumahhadat

Ibn Tufayl (1110 - 1185) **Savant andalou**

Philosophe andalou, astronome, médecin et mystique soufi, Ibn Tufayl est le premier érudit à introduire les concepts d'autoformation dans la pensée philosophique. Auteur d'une importante œuvre médicale et philosophique, Ibn Tufayl soutient et encourage Ibn Rochd (Averroès) à commenter Aristote. Par ailleurs, il eut une grande influence sur des philosophes et savants tels que Thomas Hobbes, John Locke, Isaac Newton et Emmanuel Kant.

Œuvre principale :

Hayy Ibn Yaqzan traduit par « L'Eveillé ou le philosophe autodidacte »

Abu Yaqub Yusuf (1135 – 1184) **Calife Almohade**

Deuxième calife de la dynastie Almohade, Abu Yaqub Yusuf est un souverain marocain cultivé,

qui a appuyé son règne sur une rupture avec l'orthodoxie religieuse. Il a rejeté tout puritanisme et est parfois surnommé le « calife intellectuel ». Homme de culture donc, il étonne Ibn Rochd par son érudition philosophique lors de leur première entrevue. Il fait construire la mosquée de Séville dont le minaret, reconverti plus tard en clocher de cathédrale, se nomme la Giralda (girouette). Il fit aussi commencer les travaux de l'immense mosquée al-Hasan de Rabat restée inachevée.

Hafsa Al Rukuniyya (1135 – 1191) **Poétesse andalouse**

Aristocrate, fille d'un noble d'origine berbère, Hafsa Al Rukuniyya a développé une activité littéraire et éducative intense et atteint rapidement une renommée qui a dépassé les limites de Grenade. Par son talent et sa culture, tout comme par sa beauté, elle a pu occuper tôt une place importante à la cour des almohades. Hafsa est la poétesse andalouse dont on conserve le plus grand nombre de production poétique, au total dix-sept de ses poèmes, d'une grande qualité littéraire. Héritière de la tradition poétique arabe, Hafsa, contrairement à ce qui est habituel dans celle-ci, est toutefois capable d'exprimer, avec une grande beauté, ses sentiments réels dans un langage spontané. Exemple des femmes indépendantes et cultivées de l'époque de splendeur d'Al-Andalus, Hafsa a été très respectée, malgré ses libertés apparentes pour son époque.

Maïmonide (1138 - 1204) **Philosophe andalou**

Philosophe, métaphysicien et théologien, Maïmonide entreprend comme son contemporain Averroès, une synthèse entre la révélation et la vérité scientifique, laquelle est représentée, de son temps, par le système d'Aristote dans la version arabe d'Al-Fârâbî.

Médecin de cour et astronome, Maïmonide publie des traités dans ces domaines qui accroissent son prestige parmi ses contemporains juifs et non-juifs. Il est cependant accueilli avec plus de circonspection voire d'hostilité en France et en Espagne, où ses écrits sont sujets à controverse.

Parmi ses œuvres :

Guide des Égarés et
Le Traité des Huit Chapitres,
Introduction philosophique au Traité des Pères.

Abu Yaqub Al Mansur (1160 – 1199) Calife Almohade

Troisième souverain de la dynastie almohade de 1184 à 1199, Abu Yaqub Al Mansur (le victorieux) est connu pour avoir infligé une sévère défaite au roi de Castille Alphonse VIII à Alarcos en 1195. Il mène de nombreuses offensives en Afrique du Nord pour regagner les territoires de l'empire attaqués par Banu Ghaniya qu'il vaincra en Tunisie (Ifrikiya), à Tolède et à Madrid. C'est sous son règne que vit et prospère la philosophie et les travaux d'Averroès. Il a laissé plusieurs monuments construits sous son règne, notamment la mosquée aux pommes d'Or, la mosquée El Mouassine (toutes deux à Marrakech). C'est également sous son règne que la célèbre mosquée Koutoubia de Marrakech prend son aspect définitif. Il est un des artisans du développement de la ville de Rabat.

St. Thomas d'Aquin (1225 – 1274) Théologien catholique

Célèbre pour son œuvre théologique et philosophique, Thomas d'Aquin est considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique. Il fut canonisé le 18 juillet 1323 puis proclamé docteur de l'Église par Pie V, en 1567. La pensée théologique de Thomas d'Aquin repose sur deux axes fondamentaux : une confiance active en la raison et une référence permanente à la nature. Sa vision optimiste réconcilie foi et raison en mettant les ressources de la raison au service de l'intelligence de la foi, au point de constituer la théologie en science véritable - science des choses divines construite à l'aide de raisonnements et de démonstrations conformes aux principes aristotéliens. Il qualifie la philosophie de servante de la théologie afin d'exprimer comment les deux disciplines collaborent de manière "subalterne" à la recherche de la connaissance de la vérité, chemin vers la béatitude.

Parmi ses œuvres :

De principiis naturae (Des principes de la nature) (1253)
Summa theologiae (Somme théologique) (1266-1273 ; œuvre inachevée)
De unitate intellectus contra Averroistas (De l'unité de l'intellect contre les averroïstes) (1270)

Ibn Taymiyya (1263 – 1328) Théologien et savant hanbalite

Musulman traditionnaliste du XIII^e siècle, Ibn Taymiyya se distingue des penseurs de son époque par son refus de tout ce qu'il considère comme innovation dans la pratique religieuse. Il s'oppose constamment à l'ensemble des savants de l'Islam de son époque, rejette Al Ghazâlî et Ibn Arabî, entre autres, et reste très critique à l'égard des philosophes. Son radicalisme le conduit à plusieurs séjours en prison où il y trouve la mort, à Damas. Ibn Taymiyya considère la philosophie comme la « religion d'Aristote » et accuse les philosophes de s'y être convertis, allant jusqu'à émettre des fatwas les condamnant. Il s'oppose également à certaines confréries soufies qu'il considère comme hérétiques. La pensée d'Ibn Taymiyya est aujourd'hui l'une des principales références théologiques du wahhabisme et du salafisme.

Parmi ses œuvres :

Épître des soufis et des pauvres en Dieu
Al Fourqan
Ar-Radd `ala al-Mantiqiyin (réfutation de la philosophie grecque)
Dar`u ta'ârudh il-'aqli wan-naql (réfutation de l'opposition entre raison et révélation)

René Descartes (1596 – 1650) Philosophe français

Considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne, dans la mesure où il met un terme à la longue suprématie de l'aristotélisme, René Descartes, mathématicien, physicien et philosophe, reste célèbre pour avoir exprimé dans son Discours de la méthode le cogito - « Je pense, donc je suis ». Il a le projet de fonder

une science universelle. En prenant pour point de départ le sujet connaissant, il propose une méthode inédite fondée sur le doute radical, qui vise la certitude, autrement dit l'absence de doute. Elle se caractérise par sa simplicité et prétend rompre avec les interminables raisonnements scolastiques. Il fera ainsi reposer tout son système sur les deux seules vérités absolument certaines découlant immédiatement de ce doute : la certitude de sa propre existence (ou conscience) – « je pense, donc je suis » – et l'idée de Dieu. Le cogito marque la naissance de la subjectivité moderne.

Parmi ses œuvres :

Le Discours de la méthode (1637)
Méditations métaphysiques (1641)
Principes de la philosophie (1644)
Les passions de l'âme (1649)

Baruch Spinoza (1632 – 1677) **Philosophe néerlandais**

D'origine juive-ibérique, Spinoza fut un héritier critique du cartésianisme dont il se démarquera plus tard sur de nombreux points. Sa doctrine philosophique repose sur une définition de Dieu, une démonstration de son existence et de son unicité, et propose une religion rationnelle. Spinoza est considéré comme l'une des figures les plus importantes de la philosophie classique à cause de sa rigueur, de son sens critique. Par son rationalisme, il ouvre la voie qui conduira à l'athéisme du XVIII^e siècle.

Parmi ses œuvres :

Court traité de Dieu, de l'homme et de la béatitude (1660)
Traité théologico-politique (1670)
L'Éthique (1677)

Gottfried Wilhelm Leibniz (1646 - 1716) **Philosophe et mathématicien**

Philosophe, scientifique, mathématicien, logicien, diplomate, juriste, Leibniz a écrit en latin, allemand et français. Très tôt, il s'est intéressé à la scolastique et à la syllogistique. Il a conçu le projet d'une encyclopédie ou « bibliothèque universelle ». En tant que mathématicien, Leibniz fait entrer les sciences dans la nouvelle ère du calcul infinitésimal.

Emmanuel Kant (1724 - 1804) **Philosophe allemand**

Premier grand philosophe moderne, il a souhaité rompre avec la métaphysique classique en publiant trois grandes œuvres : « Critique de la raison pure », puis, « Critique de la raison pratique » et « Critique de la faculté de juger » ; dans lesquels il pose deux grandes questions : « que puis-je savoir ? » et « que dois-je faire ? ». Kant tentera de réconcilier la raison et la sensibilité en délimitant le domaine de connaissance et en différenciant les facultés de l'homme. Il donnera ainsi naissance à l'idéalisme allemand.

Parmi ses œuvres :

Critique de la raison pure (1781)
Critique de la raison pratique (1788)
Critique de la faculté de juger (1790)

Percy Bysshe Shelley (1792 - 1822) **Poète anglais**

Il est l'un des plus grands écrivains romantiques britanniques. Si les anthologies reprennent surtout Ozymandias, Ode to the West Wind, To a Skylark et The Mask of Anarchy, ses œuvres les plus importantes sont de longs poèmes visionnaires tels que Alastor, or The Spirit of Solitude, Adonais, Prometheus Unbound, et son poème inachevé The Triumph of Life. Sa vie hors des conventions sociales, son idéalisme farouche et sa voix passionnée l'ont rendu à la fois célèbre et haï de ses contemporains qui voyaient en lui le diable. Mais les deux ou trois générations suivantes en firent leur idole.

Parmi ses œuvres :

The Triumph of Life
Adonais
Ode to the West Wind

Farah Antoûn (1847-1922) **Écrivain libanais**

Intellectuel laïciste, Farah Antoûn été influencé dans ses idées par des réformistes européens comme Rousseau, Voltaire et Montesquieu. Partisan de la tolérance religieuse, il pensait que les États modernes ne devaient plus être fondés sur le seul critère religieux, mais aussi sur l'unité nationale, la science et la philosophie.

Antoûn estime que la Science prendrait la place de la Religion le jour où l'Humanité parviendrait à un certain stade de maturité. En contradiction avec les réformistes musulmans, il entre en conflit avec son ami, Mohamed Abdou ; ce qui met fin à leurs relations amicales. Les deux vont s'affronter dans les colonnes des revues de l'époque Al-Jâmi'ah al-'uthmâniyah (fondée par Antoûn) et Al Manar, notamment dans un grand débat sous le titre de « L'oppression en islam et dans le christianisme ». C'est dans ce débat que furent introduits dans la pensée politique arabe contemporaine, de façon scientifique et structurée, les concepts de laïcité, de liberté et de rationalité enracinés philosophiquement dans les Lumières européennes.

Œuvre principale :

Al-Dîn wa l-'ilm wa l-mâl aouw al-mudun al-thalâth (Religion, Science et Fortune ou les trois cités) (1903)

Mohamed Abdou (1849 – 1905) Réformateur égyptien

Juriste, mufti et ancien étudiant de l'Université al-Azhar où il étudie la logique, la philosophie et le mysticisme, Mohamed Abdou est cofondateur avec son ami Jamal al-Din al-Afghani du modernisme islamique. Sous l'influence de ce dernier, Abdou a combiné le journalisme, la politique et sa propre fascination pour la spiritualité mystique. Réformateur, il prêche la tolérance entre les courants majeurs de l'islam, que sont le sunnisme et le chiisme et leurs subdivisions internes ; et entre les religions. Il affirme le rôle de la raison comme guide de la vraie foi. Il proclame en effet l'existence du libre arbitre et condamne la doctrine de la préméditation. Pour Mohamed Abdou, les lois doivent être adaptées aux mondes modernes dans l'intérêt du bien commun. Selon lui, l'Islam est réformable bien que sa réforme soit entravée par des structures religieuses rigides, imposées par des personnalités religieuses contemporaines. Il défend enfin les sciences modernes et l'idée d'une réforme de la langue arabe.

Œuvre principale :

Risâlat al-wâridât (Épître des inspirations mystiques)

Sigmund Freud (1856 – 1939) Psychanalyste autrichien

Médecin neurologue, fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud élabore plusieurs théorisations des instances psychiques, en premier lieu avec les concepts d'inconscient, de rêve et de névrose. Puis il proposera une technique de thérapie, la cure psychanalytique, qu'il définit pour la première fois en 1904. Freud pense qu'à l'origine des troubles névrotiques se trouvent des désirs oubliés en rapport avec le complexe d'Œdipe et inconciliables avec les autres désirs ou avec la morale. Ces désirs refoulés continuent à exister dans l'inconscient, mais ne peuvent faire irruption dans la conscience qu'à condition d'être défigurés. À partir de 1920, avec la publication de « Au-delà du principe du plaisir », Freud oppose pulsion de vie et pulsion de mort et propose un nouveau modèle de l'appareil psychique : le moi, le ça et le surmoi.

Parmi ses œuvres :

La Science des rêves ou l'Interprétation des rêves (1900)

Totem et tabou (1912)

Au-delà du principe de plaisir (1920)

Max Weber (1864 - 1920) Économiste et sociologue allemand

Considéré comme le fondateur de la sociologie moderne, Max Weber est convaincu que l'action sociale repose sur le sens des conduites des individus. Il tente dans ses ouvrages d'expliquer l'origine du rationalisme économique. Il se penche notamment sur la religion qui, selon lui, intervient considérablement dans la rationalisation du monde. Sa réflexion s'étend à d'autres sujets tels que l'État, le droit et la domination.

Parmi ses œuvres :

L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1904)

La science, profession et vocation (1919)

Économie et société (1922, posthume)

Mahmoud Mohamed Taha (1909 – 1985)
Homme politique soudanais

Théologien musulman libéral, exécuté pour apostasie par le régime soudanais, Mahmoud Mohamed Taha est l'auteur de la théorie d'un « second message de l'Islam ». Il rappelle la différence fondamentale entre les périodes mecquoise et médinoise du Coran. La première s'articule autour de la spiritualité, à travers la formulation des principes éthiques (liberté religieuse et l'égalité entre les sexes) qui doivent constituer la « base de la législation » islamique pour une société moderne. Alors que la seconde étaye une expérience historique dans un contexte figé, avec des « versets subsidiaires », valables pour la société du VII^e siècle, mais « inadaptés à l'époque moderne, le vingtième siècle ». Pour Mahmoud Mohamed Taha, le « Coran mecquois » est en contradiction avec le « Coran médinois » ; et le Coran de La Mecque garantit un statut égal entre hommes et femmes, musulmans et non-musulmans.

Œuvre principale :

Ar-Risala at-taniya min al-islam (« Second Message de l'Islam ») (1967)

Herbert Le Porrier (1913 - 1977)
Médecin et romancier

Natif de Roumanie, Le Porrier immigre en France en 1933 pour y étudier la médecine et obtient son diplôme de docteur en médecine en 1940. Durant la guerre, il s'engage comme FFI en octobre 1942 et exerce la médecine en milieu rural pendant l'Occupation notamment à Longny-au-Perche. Il se lie d'amitié avec Louise Hervieu qui s'y est retirée pour des raisons de santé. Il réalise alors ses premiers écrits.

Le Porrier s'installe à Paris en 1945 pour y mener de front son métier de médecin et son œuvre littéraire. Romancier, dramaturge, essayiste, chroniqueur, critique (notamment aux Lettres françaises), il devient membre du Comité national des écrivains dont il s'éloigne à la suite des événements de Hongrie en 1956.

Parmi ses œuvres :

Le Paradis terrestre
Les Hommes dans la ville
La Demoiselle de Chartres
Le Médecin de Cordoue

Primo Levi (1919 - 1987)
Écrivain italien

Auteur italien, Primo Levi est docteur en chimie, devenu célèbre grâce à son son livre Si c'est un homme. Le roman relate son expérience dans le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz, où il fut emprisonné au cours de l'année 1944.

Juif italien de naissance, chimiste de profession et de vocation, il se découvre tardivement, des talents d'écrivain inspirée par cette expérience de survivant de la Shoah. À travers ses écrits, il tente de montrer, de retranscrire, de transmettre et d'explicitier. Il est l'auteur d'histoires courtes, de poèmes et de romans.

Parmi ses œuvres :

Si c'est un homme
Maintenant ou jamais
La Trêve
Le métier des autres

James Jones (1921 – 1977)
Écrivain américain

Ancien soldat de Seconde Guerre mondiale, ses écrits qui font le récit de la guerre rencontrent un grand succès et sont adaptés au cinéma. C'est le cas de son premier roman, « Tant qu'il y aura des hommes » (From Here to Eternity), adapté au cinéma en 1953, et qui a rencontré un immense succès critique et commercial. Jones couvrira la Guerre du Vietnam en tant que journaliste, avant de poursuivre sa carrière d'écrivain. D'autres romans feront également l'objet d'adaptation. Les romans de James Jones portent tous la question de la mémoire, notamment celle liée à la guerre.

Parmi ses œuvres :

Tant qu'il y aura des Hommes (1951)
Le Pistolet (1959)
La ligne rouge (1962)

André Akoun (1929 – 2010)
Sociologue français

Professeur émérite de l'université de Paris-V-Sorbonne, enseignant en philosophie, André Akoun est notamment connu pour ses travaux en sociologie, un subtil agencement de philosophie sociale et de sociologie générale. La mise en question des idéologies politiques et le dévoilement des illusions sociales constituent des thèmes qu'il traitera souvent, dans des amphithéâtres comblés ou des salles pleines, en combinant l'emploi bien tempéré d'interprétations psychanalytiques et la critique raisonnée du matérialisme historique et dialectique. L'étude de la communication, l'analyse des médias, plus précisément encore, la publicité et la propagande, ont fourni à André Akoun, avec la sociologie politique, la principale matière de ses enseignements et de ses recherches.

Parmi ses œuvres :

L'illusion sociale : essai sur l'individualisme démocratique et son destin (1989)
Sociologie des communications de masse (1997)

Jacques Derrida (1930 – 2004)
Philosophe français

Professeur à l'École normale supérieure, puis directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Jacques Derrida a créé et développé l'école de pensée autour du « déconstructionnisme » ou de la déconstruction. Cette théorie, qui consiste à faire surgir le non-dit sous les textes, remet en cause le fixisme de la structure pour proposer une absence de structure, de centre, de sens univoque. Il remet également en question la phénoménologie et la métaphysique traditionnelle, et introduit une nouvelle manière de penser les sciences humaines.

Parmi ses œuvres :

De la grammatologie (1967)
L'Écriture et la différence (1967).
Politiques de l'amitié (1994)

Sadik Jalal Al-Azm (1934 – 2016)
Philosophe syrien

Professeur de philosophie à l'université de Damas de 1977 à 1999, Sadik Jalal Al-Azm fut le principal chef de file du courant rationaliste, matérialiste et laïc dans le monde arabe. Spécialiste de Kant auquel il consacre sa thèse de doctorat à l'université de Yale (Etats-Unis), Al-Azm consacre son travail à l'étude de l'histoire de la modernisation de l'Europe, aussi bien au niveau technologique que politique et de sa possible application dans le monde arabo-musulman, et en particulier dans l'application d'une politique séculière dans le monde arabe. Ses deux premiers romans censurés l'ont rendu célèbre dans tout le monde arabe. Critique de la pensée religieuse, il résonna comme un coup de tonnerre au milieu d'un consensus social et politique, déplaçant le débat sur le terrain de l'idéologie religieuse islamique. Il sera emprisonné pendant dix jours, avant d'être relâché.

Parmi ses œuvres :

Autocritique de la défaite (1968)
Critique de la pensée religieuse (1969)
Ces interdits qui nous hantent (2008)

Jacques Rancière (1940)
Philosophe français

Professeur émérite à l'Université de Paris VIII (Saint-Denis), philosophe, politologue et critique d'art, Jacques Rancière s'est d'abord intéressé à la question de l'émancipation ouvrière, dans la lignée de son ancien professeur Louis Althusser dont il se démarquera plus tard. Par la suite, il explore les liens entre esthétique et politique à travers notamment l'ouvrage *Courts voyages au pays du peuple*.

Parmi ses œuvres :

La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier, (1981)

Le Partage du sensible. Esthétique et politique (2000)

Le spectateur émancipé (2008)

Abdelfattah Kilito (1945)**Écrivain marocain**

Auteur éclectique, érudit et fin, Abdelfattah Kilito est un écrivain qui écrit aussi bien en français qu'en arabe. Il est spécialiste des littératures arabes anciennes et professeur à la Faculté de Lettres de Rabat (Université Mohammed V). Il a également enseigné à Paris, Princeton et Harvard. Il a obtenu le prix du rayonnement de la langue française attribué par l'Académie Française en 1996, et est lauréat du Prix du Maroc du livre et du prix Sultan Bin Ali al-Oweis.

Parmi ses œuvres :

L'Auteur et ses doubles : essai sur la culture arabe classique (1985)

L'Œil et l'Aiguille : essai sur « Les mille et une nuits » (1992)

Les Arabes et l'art du récit : une étrange familiarité (2008)

Abdou Filali-Ansary (1946)**Philosophe marocain**

Professeur de philosophie moderne, Abdou Filali-Ansary s'intéresse aux relations entre l'Islam et la démocratie. Il a occupé plusieurs hautes fonctions administratives et culturelles. Par ses écrits, il récuse le discours des islamistes marocains, soutient la fonction religieuse du Roi

en démontrant que la notion d'État islamique n'existe pas dans la religion du Prophète. Il dirige la revue maghrébine du livre Prologue, et a par ailleurs créé et dirigé la Fondation du Roi Abdul-Aziz Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines de Casablanca. Il a également été à la tête de l'Institut d'études des civilisations islamiques de l'université Agha Khan à Londres, entre 2002 et 2010. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le sécularisme, la démocratisation et la société civile dans les sociétés musulmanes.

Parmi ses œuvres :

L'Islam et les fondements du pouvoir, traduction du grand réformateur égyptien Ali Abderraziq (1994)

L'Islam est-il hostile à la laïcité ? (1999)

Réformer l'Islam. Une introduction aux débats contemporains (2003)

Thierry Fabre (1960)**Écrivain français**

Historien, journaliste, politologue et chercheur auprès de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme d'Aix-en-Provence (Marseille), Thierry Fabre est également rédacteur en chef de la revue « La pensée du Midi ». Il est également fondateur et organisateur des « Rencontres d'Averroès » et œuvre à la promotion d'un universalisme méditerranéen. Il soutient en 2003 une thèse de doctorat consacrée à la Méditerranée comme « frontières et passage ».

Parmi ses œuvres :

Le Noir et le bleu (1998)

Traversées (2001)

Les Représentations de la Méditerranée (2000)

La rencontre en images



de G. à D. : M. Driss Jaydane, M. Mohamed El Kettani, M. Driss Ksikes, Mme Saloua Benmehrez, Mme Mouna Kably et M. Ahmed Ghayet



Le Président El Kettani discute avec Mme Nouzha Skalli, ancienne ministre du Développement Social, de la Famille et de la Solidarité



Échange entre membres du management du Groupe et l'acteur associatif Ahmed Ghayet



Séance de photos avec l'auteur Driss Ksikes avant le début de la conférence



L'assistance écoute attentivement les échanges sur le livre entre Driss Ksikes et Driss Jaydane



Séance de dédicace des livres à la fin de la conférence

LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité de vie dans les centres de classes préparatoires.

Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiat.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com